

Citations de Bernard Pivot

- La bonne attachée de presse est celle qui sait se réjouir d'une acceptation et ne pas se froisser d'un refus.
- N'y a-t-il pas dans la mentalité des gens, même, surtout chez ceux qui ne lisent pas, la croyance que le livre est sacré ?
- Le tgv, trop rapide, est un mauvais coup porté au livre.
- Le journalisme est le règne de l'éphémère et du volatil.
- Quand on est convenablement payé de ses efforts, il n'y a nul héroïsme à ne pas palper boni, bénéfices et bakchichs.
- Un intellectuel inconscient ou démissionnaire n'est plus qu'un pauvre type.
- N'est-il pas dans la nature de la poésie d'être et de rester souterraine ?
- Une des raisons pour lesquelles les jeunes lisent de moins en moins, c'est l'inaptitude de l'écrit à se prêter aux pratiques du zapping.
- Les tweets sont des télégrammes décachetés.
- On ne peut pas "poser" une question car il est dans la nature de celle-ci d'être volatile et volubile et dans son rôle de frapper et de rebondir.
- A la télévision, tout mot doit être utile.
- Une bibliothèque est fondée sur le double-registre : "j'ai lu et aimé - je relirai", "j'ai appris - j'aurai besoin", "j'ai annoté et souligné - je profiterai du travail déjà fait".
- Dieu est-il gaucher ou droitier ?
- La flânerie est-elle une perte de temps ?
- Rien ne surpasse l'écrit dans son commentaire sur l'écrit, mais toute maladroite, toute superficielle qu'elle est, la parole ne constitue-t-elle pas l'accès le plus commode et le plus efficace au texte ?
- L'indépendance, c'est d'abord une question de caractère, certains ont les tendons fragiles, d'autres le foie ou le sommeil et d'autres encore, le caractère.
- A la tête de l'auteur, le téléspectateur ne juge pas le livre, mais de son intérêt à l'acheter et à le lire.
- Un critique littéraire, c'est une mémoire livresque considérable, plus une culture tous azimuts, plus l'esprit de découverte, plus un fort pouvoir d'analyse, plus un vrai talent d'écrivain.
- Le zapping, c'est à domicile et à volonté, le pouvoir absolu : régal des petits chefs, joujou des beaufs, revanche pour les humiliés, les sans-grade.

- Ce que j'ai gagné en expérience, en métier, ne l'ai-je pas perdu en spontanéité ?
- Refuser la liberté d'objection, au nom de la liberté est une pitrerie ou un sophisme ridicule.
- Le premier irrespect qu'on doit à la culture, surtout à la télévision, c'est l'humour.
- Les bonnes manières, c'est le prétexte de ceux qui voudraient en avoir de mauvaises de temps en temps.
- Aujourd'hui encore, le destin de la femme, dans la plupart des familles, c'est de ne pas bouger.
- Tout français appartient, officiellement ou de coeur et d'esprit, à une minorité qui se désole de ne pas avoir accès au petit écran.
- La désertion des auteurs, de notre petit écran, serait tout bénéfique pour la télévision bas de gamme et la propagation de l'inculture.
- Il y a antinomie entre les lignes hertziennes et les lignes du poète : comment la télévision, qui est lumière, éclat, mise en scène, évidence, peut-elle faire exprimer le secret d'une parole, l'écart d'une sensibilité, le risque du cri ou du chuchotement
- Le journaliste ne travaille pas continuellement dans l'exceptionnel : il doit avoir la modestie de se frotter au tout venant de l'actualité en espérant que les occasions de s'enthousiasmer seront plus nombreuses que celles de râler.
- Une ou deux phrases, quelques adjectifs, un compliment spontané, c'est de la critique ou du bouche à oreille ?
- Tout travail de longue haleine, répétitif, suppose l'ambition d'être toujours meilleur.
- Le journalisme, tel que je le conçois, ne passe pas par le beau, le profond, le durable.
- Quand les livres sont sympas, ils remportent - haut la main - sur toute autre créature, le titre de meilleur ami de l'homme.
- Au festin de la lecture, on ne mange pas tous les livres avec le même appétit, au même rythme : avec celui-ci on pignoché et celui-là on l'engloutit.
- Vieux rêve de l'homme, la conquête de l'ubiquité repose dans un petit boîtier à portée de la main : la télécommande.
- Entre auteurs et lecteurs, il y a souvent plus que des affinités : des complicités, des fringales.
- La quantité de livres est inversement proportionnelle à leur qualité.
- On accorde à l'écrivain, un crédit d'intelligence et de sagesse dont seul le grand médecin peut se prévaloir.
- Quand c'est un métier, lire exige des yeux et de l'esprit une grande disponibilité.
- Le livre est surtout représenté par son auteur, son géniteur. c'est un peu comme un père et son enfant, ils se tiennent par la main.

- Malheureusement, à vouloir être partout, le zappeur n'est plus nulle part. il sonde, saute, a la durée, il préfère le va-et-vient ; à la fidélité, le vagabondage ; à la connaissance, les flashes.

- Les bonnes questions sont celles qui donnent aux lecteurs ou aux auditeurs, la vivifiante impression qu'à votre place, il les auraient aussi posées.

- Dire à un écrivain que son dernier livre est décevant n'est attentatoire ni à la politesse, ni au plaisir de lire. cela apporte au contraire, du crédit aux éloges.

- Il y a toujours quelque chose à retenir d'un médiocre match de football : une talonnade, un tir... on lit un livre raté avec la conviction que le suivant sera meilleur.

- Il n'y a plus d'auteurs au théâtre ; s'il y en avait, cela se saurait, ils seraient publiés.

- A la télévision, on ne peut être autrement que ce qu'on est profondément.

- Le zapping est une incitation fébrile et sournoise à exiger davantage des autres : disponibilité immédiate, obéissance, comme à la télé, au doigt et à l'oeil.

- Montebourger: dire le contraire de son chef.

- Groupés, serrés les uns contre les autres, les livres ont la stabilité et la persévérance des menhirs.

- Comment croire à une déclaration d'amour dans un mail si le o et le e de cœur ne sont pas entrelacés?

- Il n'est pas impossible que la prolifération des automobiles entraîne un accroissement de la lecture.

- Le journaliste est un interprète de la curiosité publique.

- La télévision ne produit pas de stars. elle porte momentanément au pinacle de la notoriété, des journalistes et des animateurs. que ces vedettes quittent leur emploi, elles sont vite oubliées.

- Le chic, la classe, l'élégance, le chien et même le peps, on ne les a pas par comparaison, on les a ou on ne les a pas, ou plutôt, on ne vous les reconnaît pas.

- Commercialement, la culture est pénalisante.

- Si un écrivain est couronné, encensé, il considère que c'est la juste contrepartie de son talent, s'il est ignoré de la critique, dédaigné par le public, il en tient l'attachée de presse pour principale responsable.

- Le public qui aime les livres est restreint, mais ferme dans ses choix, et courageux dans ses curiosités.

- Snober ou moquer un média aussi puissant que la télévision, aussi présent et aussi répandu relève d'un caprice de l'esprit ou de sa démission.

- La rêverie vagabonde est nécessaire à une bonne hygiène de vie, à l'équilibre de l'homme dans la bourrasque quotidienne.

- Il n'y a pas d'émission quelle qu'elle soit, qui ne soit tributaire de la santé de sa chaîne. la star, c'est la chaîne.
- Depuis toujours, surtout en France où l'on a couronné Voltaire, enterré Hugo comme un roi, canonisé Proust et enrôlé Gide, Camus, Malraux, Sartre et Mauriac comme directeurs de conscience, le respect admiratif pour l'écrivain est resté vivace.
- Il faut se garder de considérer un livre moins important que son auteur.
- On ne jette pas un livre, on ne le brûle pas, on ne l'abîme pas, on en prend soin, on le range, on en est fier.
- Je connais peu d'humiliations qui résistent à un nom sur une liste de best-sellers.
- Le divertissement pouvant être vu par tous, rassemble la famille, tandis que la culture, rejetée par certains, la divise.
- Le e de femmes se prononçant a, il comprit, dès l'école, qu'avec les femmes ce serait compliqué.
- Qui n'a pas connu la passion ne sait pas faire la différence entre la fièvre, le vertige, l'ivresse et l'embrassement.
- Le monde ne se révèle plus au zappeur qu'en pointillés. Il fabrique chaque soir des puzzles dont il ne pourra jamais ordonner les pièces.
- Avec une télécommande et une chasse d'eau, l'homme est un animal sédentaire qui vit heureux.
- L'idée vous vient-elle de vous séparer d'un livre, qu'il vous fiche mauvaise conscience !
- Il en est de la culture à la télévision comme des habitants des villes : rejetée à la périphérie.
- Les mots en ont toujours un pour rire.
- La culture classique reste une valeur essentielle, mais la plus-value qu'on en retire, pour soi et aux yeux des autres, a baissé à la bourse de l'humanisme.
- Malheur aux naïfs qui croient que zapper c'est vivre et qu'en conséquence vivre c'est zapper...
- La télévision peut être un impitoyable neuroleptique et un puissant somnifère.
- Le culte de la beauté et de la performance, développé, sublimé notamment dans la publicité, réunit dans les pays occidentaux plus de fidèles que toutes les religions.
- A la liberté de provocation, répond la liberté d'objection.